

A portrait of Joaquín Rodrigo, a young man with dark hair and blue eyes, wearing a black suit jacket over a white shirt. He is seated and holding a light-colored acoustic guitar, looking directly at the camera with a slight smile. The background is dark and out of focus.

JOAQUÍN RODRIGO

CONCERTO D'ARANJUEZ

*FANTASIE POUR UN
GENTILHOMME*

Emmanuel
ROSSFELDER

*Orchestre d'Auvergne
Direction - Arie Van Beek*

JOAQUÍN RODRIGO

Concerto d'Aranjuez

- | | |
|------------------------|-------|
| 1- Allegro con spirito | 6'15 |
| 2- Adagio | 11'49 |
| 3- Allegro gentile | 5'19 |

Fantaisie pour un Gentilhomme

- | | |
|--|-------|
| 4- Villano y Ricercare | 4'48 |
| 5- Española y fanfare de
la Caballería de Nápoles | 10'06 |
| 6- Danza de las Hachas | 2'06 |
| 7- Canario | 4'53 |

Direction

Arie VAN BEEK

Violon Solo

Amaury COEYTAUX

Violon 1

Harumi VENTALON
Rodolphe KOVACS
Marta PETRLIKOVA
Elisabeth RENDOVA
Michel THIBON

Violon 2

Aurélie CHENILLE
Sorin VOICU

Robert McLEOD

Emilien DEROUINEAU
Philippe PIERRE

Alto

Hélène DESAINT
Thérèse LORRAIN
Isabelle HERNAÏZ
Cédric HOLWEG

Violoncelle

Takashi KONDO
Yaëlle QUINCARLET
Cathy ANTOINE-CONSTANTIN
Hisashi ONO

Contrebasse

Patrick HUPIN
Laurent BECAMEL

Flûte et piccolo

Alexis KOSSENKO
Charlotte BLETTON

Hautbois

David WALTER

Hautbois et cor anglais

Bérangère RENOU

Clarinete

Sébastien BATUT
Aurélien CESCOUSSE

Basson

Patrick VILAIRE
Maxime DA COSTA

Cor

Michel MOLINARO
Joël NICOD

Trompette

Guy MESSLER
Christophe PEREIRA

« **A** vos, Don Joaquín Rodrigo Vidre, por la extraordinaria contribución a la música española... » Ainsi en 1991 le roi Juan Carlos conférait-il au compositeur nonagénaire le titre de Marqués de los Jardines de Aranjuez créé pour lui, avec des armoiries « à l'écu d'argent, à une guitare de gueules sur ondes d'azur et d'argent, et à la bordure cousue d'or, chargée de gueules de quatre roses et de quatre œillets alternés ». Désormais appelé « Ilustrísimo Señor », le marquis Don Rodrigo recueillait l'un des nombreux fruits du succès hors norme de son *Concierto de Aranjuez* composé à Paris plus d'un demi-siècle auparavant.

Rodrigo s'était installé dès 1927 dans la Ville Lumière pour recevoir l'enseignement de Paul Dukas, tout en y fréquentant ses compatriotes Manuel de Falla et Ricardo Viñes. Aveugle depuis ses trois ans, le compositeur recevait de son épouse, la pianiste Victoria Kahmi, une précieuse assistance musicale. La Guerre d'Espagne éclata tandis qu'ils étaient installés en Allemagne, et le souvenir de leur voyage nuptial à Aranjuez leur offrait quelques consolations dans ces années de difficultés financières, endeuillées par la mort de leur première fille à l'âge de sept mois. De retour à Paris, c'est dans un modeste appartement de la rue Saint-Jacques que Rodrigo conçut son concerto en 1939, répondant à une commande du Marquis de Bolarque.

Non loin du cimetière Santa Isabel où les époux reposent désormais, le Palais royal d'Aranjuez et ses trois cents hectares de jardins bordant le Tage témoignent de la magnificence du XVIII^{ème} siècle espagnol. Les compositeurs Domenico Scarlatti et Luigi Boccherini y travaillèrent tour à tour, ce dernier ayant consacré une belle partie de son œuvre à la guitare. Rodrigo convoque donc tout cet héritage dans ce concerto emblématique du « neocasticismo », courant espagnol mêlant néoclassicisme et nationalisme : « Il est important de situer la conception du Concerto dans l'époque et plus encore dans le lieu, une époque où le chant et les airs faisaient frémir le monde hispanique : Charles IV, Fernand VII, Isabelle II, les toréadors, Aranjuez, l'Amérique... Cette œuvre est faite pour sonner comme la brise cachée qui remue la cime des arbres dans les parcs. »

Après la victoire de Franco, les Rodrigo se fixèrent définitivement en Espagne. C'est le 9 novembre 1940 à Barcelone, aux côtés de l'Orchestre Philharmonique dirigé par César Mendoza Lasalle, que le guitariste dédicataire Regino Sáinz de la Maza créa avec succès ce concerto. Il sera le premier à le graver en 1948, mais c'est Narcisso Yepes et le chef Ataúlfo Argenta qui lui donneront une célébrité mondiale, confortée par la version pour harpe de Nicanor Zabaleta. De ses trois mouvements, la postérité a surtout retenu l'Adagio central, parfois présenté comme un requiem pour l'enfant perdu ou comme la saeta d'une procession religieuse à Séville. Outre quelques sommets de mauvais goût en versions chantées, cet Adagio a inspiré de belles adaptations jazz (celles de Gil Evans et Miles Davis, du Modern Jazz Quartet, de Jim Hall, de Chick Corea pour l'introduction de Spain) et l'émouvant *Le Beirut de Fairouz*.

Dans la liste de ces enregistrements, on note l'absence flagrante du légendaire Andrés Segovia. Quelles qu'en soient les raisons, Rodrigo composa pour lui en 1954 la *Fantasia para un gentleman*. « Je croyais que la seule chose digne de Segovia serait de le placer avec un autre grand guitariste et compositeur né au XVII^{ème} siècle, gentleman de la cour de Philippe IV, Gaspar Sanz. Le titre joue ainsi sur le nom de ces deux nobles de la guitare, Gaspar Sanz et Andrés Segovia, Gentleman de la Guitare de notre époque. »

Dans le recueil *Instrucción de música sobre la guitarra española de 1674*, Rodrigo puisa six œuvres de Sanz condensées en quatre mouvements, que le dédicataire enregistra en 1958. Avec l'accord de Rodrigo, James Galway en réalisa une élégante version pour flûte. Après Aranjuez et Gaspar Sanz, le compositeur remontera plus loin encore dans l'histoire espagnole en évoquant la Renaissance avec son *Concierto madrigal* pour deux guitares et orchestre inspiré par Ida Presti et Alexandre Lagoya.

Emmanuel ROSSFELDER

A trois ans ses parents lui offrent une petite guitare en plastique qu'il met vite au rebut, plus attiré par la guitare « sèche » de sa mère, elle-même musicienne. Dès l'âge de cinq ans il débute la guitare classique, instrument qu'il dira plus tard avoir choisi pour ses courbes et sa sonorité. Ses parents entretiennent son goût pour la musique et l'encouragent sans relâche dans les cours de guitare qu'il suit. Son étonnante facilité, sa motivation, son caractère enjoué et communicatif le conduisent rapidement devant le public.

A 14 ans, après avoir obtenu la Médaille d'or à l'unanimité avec les félicitations du jury au Conservatoire National d'Aix en Provence dans la classe de Bertrand Thomas, il devient le plus jeune guitariste jamais admis dans la classe d'Alexandre Lagoya au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Dès lors une relation privilégiée s'instaure entre le Maître et l'élève. Il voue une admiration sans borne à son professeur qui en retour lui prodigue un enseignement fondé sur une technique spécifique de la main droite qu'il avait élaboré avec Ida Presti. En 1991 et 1992, il obtient deux premiers prix à l'unanimité au CNSM de Paris (guitare et musique de chambre).

« Emmanuel offre à la guitare une sonorité puissante, de la virtuosité, de l'émotion et une fantaisie qui font déjà de lui un grand artiste.
Alexandre LAGOYA

Il se présente alors à des concours internationaux et reçoit de nombreux prix : prix Pierre Salvi remis par le Ministre Français de la Culture (FMAJI), Masters de la guitare de Paris, Stotsenberg (Etats Unis), Walcourt (Belgique), Benicasim (Espagne), Vina del Mar (Chili) ...

Mais son bonheur n'est complet que devant le public auquel il fait découvrir toutes les possibilités de la guitare. Il se produit sur les grandes scènes françaises et étrangères : Opéra d'Avignon, de Vichy, de Strasbourg, salle Gaveau et salle Cortot à Paris, Festivals d'Auvers sur Oise, de Berlioz, de La Chaise Dieu, de la Vézère, du Jeune Soliste, de Sully sur Loire, aux Flâneries Musicales de Reims, à Boston, New York, Philadelphie, Los Angeles.

Il joue également en soliste avec de grands orchestres : Orchestre Philharmonique de Radio-France, de Cannes, de Nice, d'Auvergne, de Perrugia, de la Scala de Milan, le Landmarks Boston Orchestra, le Baltic Chamber Orchestra... Et sous la direction de chefs prestigieux : Roberto Benzi, Philippe Bender, János Fűr, Charles Ansbacher, Arie Van Beek, Stanislas Lefort...

Concertiste reconnu, il est en 1998 lauréat de la Fondation d'Entreprise Groupe Banque Populaire. « Découverte Classica » en 2001, « Révélation Classique » par l'ADAMI en 2002, il est « Victoire de la Musique Classique » en 2004 (catégorie Révélation Soliste Instrumental de l'année).

Emmanuel Rossfelder a enregistré 4 cds en solo : "Danses Latines", "La Guitare Lyrique", "Sueño", "Bach..." et un DVD en live "Récital". Ses succès et récompenses en France sont remarqués par le Japon, la Russie, le Canada, les Etats-Unis, le Brésil, qui l'invitent dès lors pour des tournées régulières.

ARIE VAN BEEK

Arie van Beek est né à Rotterdam. Il étudie les instruments à percussion et travaille d'abord comme percussionniste dans les orchestres radiophoniques aux Pays-Bas, avant de s'orienter vers la direction d'orchestre. Ses professeurs de direction sont Edo de Waart et David Porcelijn.

Directeur musical de l'Orchestre d'Auvergne depuis 1994, il deviendra Chef invité permanent de cet ensemble en janvier 2011, date à laquelle il prendra ses nouvelles fonctions de Directeur Musical de l'Orchestre de Picardie.

Arie van Beek est également Chef permanent du Doelenensemble, Chef invité privilégié de l'Orchestre de chambre de Genève, Chef d'orchestre, professeur et programmateur de Codarts.

Arie van Beek est aussi chef invité dans de nombreux orchestres en France (Orchestre Lyrique Régional d'Avignon-Provence, Orchestre Poitou-Charentes, Ensemble de Basse-Normandie, Orchestre des Pays de Savoie, Orchestre Régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur, Orchestre National des Pays de la Loire, Orchestre de Bretagne, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Lyon, Orchestre Lamoureux, Orchestre Colonne, Ensemble Orchestral de Paris, Orchestre des Lauréats du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Ensemble Orchestral Contemporain, Orchestre des Champs Élysées), en Hollande (Het Orkest van het Oosten, het Brabants Orkest, het Nieuw Ensemble d'Amsterdam), en Allemagne (Die Nordwestdeutsche Philharmonie), en Pologne (Sinfonia Varsovia), en Espagne (Orchestre de Grenade), et dans d'autres orchestres à l'étranger.

De la musique baroque jusqu'aux œuvres du XXI^e siècle, le répertoire d'Arie van Beek est très étendu. Il a à cœur de promouvoir les œuvres d'aujourd'hui. A cet égard, il a entre autres créé des œuvres de Guillaume Connesson, Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, Peter-Jan Wagemans, Klaas de Vries, Hans Koolmees, Dominique Lemaître, André Serre-Milan, Jean-Pascal Beintus, Suzanne Giraud...

Arie van Beek est titulaire du prestigieux Elly Ameling Prijs pour sa contribution depuis trente ans au rayonnement artistique de la ville de Rotterdam.

En Avril 2007 le Ministre de la Culture et de la Communication française, Monsieur Renaud Donnedieu de Vabres, lui a décerné le grade de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

En Février 2008 il a reçu la Médaille de la Ville de Clermont Ferrand.



Formation à part dans le paysage musical des orchestres permanents français, l'Orchestre d'Auvergne est un ensemble à cordes dont l'excellence est reconnue bien au-delà de ses frontières. La particularité de ses 21 cordes réside dans la stabilité exceptionnelle des effectifs, 5 musiciens étant déjà présents à la création de l'ensemble en 1981, 19 depuis plus de 15 années, et dans la très grande qualité d'un travail spécifique à l'orchestre de chambre, mené par Jean-Jacques Kantorow, puis par Arie van Beek, avec la participation de solistes et de chefs parmi les meilleurs, tous instruments et toutes générations confondus.

Les nombreuses pages écrites dans l'histoire de la formation ont été marquées d'un indéfectible engagement musical, tant de la part des musiciens, que de celle des directeurs musicaux, permettant la réalisation de très nombreuses tournées et de plus de 30 CD tout en assurant conjointement et avec fidélité la vie musicale de la Région Auvergne et de la ville de Clermont-Ferrand.

Il revient tout d'abord à Jean-Jacques Kantorow d'avoir compris cet orchestre et d'en avoir forgé le son et le jeu engagé, qualités ayant séduit tous ses publics. Infatigable visionnaire, il a porté la formation au plus haut niveau international, avec générosité et exigence, permettant également à chaque musicien de trouver sa voie, notamment en créant une série de concerts de musique de chambre en petites formations. Cette pratique n'est certainement pas étrangère à la grande cohésion instrumentale de l'ensemble.

Arie van Beek a su conserver cette vision tout en ouvrant très largement les horizons musicaux de l'orchestre : un répertoire abordé sans cesse renouvelé, de la première période baroque à la plus contemporaine des créations, d'un continent à un autre, avec un souci permanent du détail et un respect absolu du compositeur et de la partition.

Dans la continuité de cet esprit d'excellence, le jeune chef espagnol Roberto Forés Veses a été récemment nommé Directeur musical et artistique de l'orchestre.

Tous ces éléments réunis permettent d'augurer une longue et fructueuse carrière à venir pour cet ensemble de chambre, né de la volonté d'une politique culturelle décentralisée pour la musique classique, musique qu'il a su défendre, faire vivre, et porter au plus haut niveau depuis sa création.





« **A** vos, Don Joaquín Rodrigo Vidre, por la extraordinaria contribución a la música española... » In 1991, with these words, King Juan Carlos conferred on the nonagenarian composer the title of Marqués de los Jardines de Aranjuez created for him, with arms "argent, a guitar gules on waves azure and argent, in a border couse or, charged alternately with four roses and four carnations gules". Henceforth to be addressed as "Ilustrísimo Señor", Marquis Don Joaquín Rodrigo was enjoying one of the many fruits of the extraordinary success of his *Concierto de Aranjuez*, composed in Paris more than half a century before.

In 1927, Rodrigo settled in the City of Light to study with Paul Dukas, while enjoying the company of his compatriots Manuel de Falla and Ricardo Viñes. Blind since the age of three, the composer received invaluable musical assistance from his wife, the pianist Victoria Kahmi. The Spanish Civil War broke out while they were living in Germany, and the memory of their honeymoon in Aranjuez offered them some consolation during these years of financial difficulties, darkened by the death of their first daughter at the age of seven months. Back in Paris, Rodrigo conceived his concerto in 1939 in a modest apartment in the Rue Saint-Jacques, in response to a commission from the Marquis de Bolarque.

Not far from the Santa Isabel cemetery where husband and wife now lie buried, the royal palace of Aranjuez, with its three hundred hectares of gardens along the Tagus River, bears witness to the magnificence of 18th century Spain. The composers Domenico Scarlatti and Luigi Boccherini worked here by turns. A large part of the latter's work is dedicated to the guitar. Thus Rodrigo evokes this extensive heritage in this emblematic concerto of "neocasticism", a Spanish current which blended neoclassicism with nationalism: "It is important to place the conception of the Concerto in its age and still more in its place: an age when songs and airs caused tremors to run through the Hispanic world: Charles IV, Fernando VII, Isabella II, toreadors, Aranjuez, America... This work whispers like the secret breeze bending the treetops in the parks."

After Franco's victory, the Rodrigos settled in Spain for good. On 9th November 1940, in Barcelona, accompanied by the Philharmonic Orchestra conducted by César Mendoza Lasalle, the guitarist to whom the work is dedicated, Regino Sáinz de la Maza, gave the first performance of the concerto. He made the first recording, in 1948, but it was Narcisso Yepes and conductor Ataúlfo Argenta which made the work world famous, reinforced by the version for harp by Nicanor Zabaleta. Of its three movements, the central Adagio, sometimes presented as a requiem for a lost child or the saeta of a religious procession in Seville, has become lodged in the popular memory. Apart from some hackneyed sung versions in bad taste, this Adagio has inspired some fine jazz adaptations (for example by Gil Evans and Miles Davis, the Modern Jazz Quartet, Jim Hall, and Chick Corea for the introduction to Spain) and the moving *Li Beirut* by Fairouz.

A striking absence from the list of recordings is the legendary Andrés Segovia. Whatever the reasons for this, Rodrigo composed the *Fantasia para un gentilhomme* for him in 1954. "I believed that the only thing worthy of Segovia would be to place him beside another great guitarist and composer born in the 17th century, a gentleman of the court of Phillip IV, Gaspar Sanz. The title also plays on the name of these two noblemen of the guitar, Gaspar Sanz and Andrés Segovia, Gentleman of the Guitar of our age."

From the collection *Instrucción de música sobre la guitarra española* published in 1674, Rodrigo took six works by Sanz which he condensed into four movements, recorded by the dedicatee in 1958. With Rodrigo's agreement, James Galway made an elegant version of this for flute. After Aranjuez and Gaspar Sanz, the composer goes still further back into Spanish history, evoking the Renaissance with his *Concierto madrigal* for two guitars and orchestra, inspired by Ida Presti and Alexandre Lagoya.

Emmanuel ROSSFELDER

« With such a charismatic presence and such elegant playing, Rossfelder has an excellent chance of becoming an International Star.»
CLASSICA, October, 2005

Emmanuel Rossfelder began studying guitar at the age of 5 at 14, he won the Gold Medal at the conservatory of music in Aix-en-Provence, and became one of a select group studying under Alexandre Lagoya at the Conservatoire National Supérieur de Musique of Paris.

He then began entering international competitions and won numerous prizes, including :

« Masters of the guitar » in Paris, the Pierre Salvi Award, delivered by the French Minister of Culture, the Stotsenberg prize (USA), Walcourt (Belgium), Benicasim (Spain), Vina del Mar (Chile).

But Emmanuel's real passion has been a desire to make contact with his listeners, his wish to have audiences discover the range and capacity of the guitar.

These have led him to perform at the great venues in France and internationally :

At the Opera Halls in Avignon, Vichy, and Strassbourg, the famous concert halls, Salle Gaveau and Salle Cortot, in Paris, the festival of music in Auvers-sur-Oise, the Festival of Belrioz, of Chaise-Dieu, of la Vézère, the Festival of Young Soloists, of Sully-sur-Loire and Reims, and international appearances in Boston, New York Philadelphia and Los Angeles...

He has also performed as soloist with the Philharmonic Orchestra of Radio-France and with the Orchestras in Cannes, Nices, Avergne, Perrugia, la Scala in Milan, the Landmarks Orchestra in Boston, the Baltic Chamber Orchestra...

Recognized as a rising concert performer, Emmanuel, has received prizes from the Natexis Foundation, « Discovery » Classica, « Classical Revelation» given by Adami, and in 2004 won the award «Classical Music Victories » in the category « Instrumental Soloist of the Year ».

After having recorded four CDs "Danses Latines", "Guitare Lyrique" , "sueno" and "Bach...". The release of his DVD « Recital » was widely acclaimed by the press and by television critics :

« Attention Talent » (Talent Notice) FNAC, « Coup de Cœur » (Heart Throb) Mezzo TV, « 10 de Répertoire Classica » (Score 10 of the Classical Repertoire), with reviews also in Diapason and " le Monde de la musique..."

Emmanuel Rossfelder has performed in most than 30 countries....

«**A**vos, Don Joaquín Rodrigo Vidre, por la extraordinaria contribución a la música española...” Así fue cómo, en 1991, el rey Juan Carlos otorgaba al compositor nonagenario el título de Marqués de los Jardines de Aranjuez creado para él, con las armas siguientes : “Escudo en campo de plata, una guitarra española, de su color, puesta en palo, sobre ondas de azur y plata; bordura de oro, con cuatro rosas, de gules, y cuatro claveles, de gules, bien dispuestos, alternados”. De ahí en adelante, con trato de “Ilustrísimo Señor”, el marqués Don Rodrigo cosechó uno de los numerosos frutos del éxito fuera de la norma de su Concierto de Aranjuez compuesto en París hacía más de medio siglo.

Rodrigo se había instalado en 1927 en la Ciudad Luz para recibir las enseñanzas de Paul Dukas, y se juntaba con sus compatriotas Manuel de Falla y Ricardo Viñes. Ciego desde los tres años, el compositor recibía de su esposa, la pianista Victoria Kahmi, una preciosa asistencia musical. La Guerra de España estalló mientras estaban instalados en Alemania, y el recuerdo de su viaje de bodas a Aranjuez lograba darles algún consuelo en estos años de dificultades financieras, enlutadas por la muerte de su primera hija a los siete meses. De regreso en París, Rodrigo compuso en su humilde apartamento de la calle Saint-Jacques su concierto en 1939, a solicitud del Marqués de Bolarque.

No lejos del cementerio Santa Isabel donde la pareja descansa, el Palacio Real de Aranjuez y sus trescientas hectáreas de jardines al borde del Taje son testimonio de la magnificencia del siglo XVIII español. Allí trabajaron sucesivamente los compositores Domenico Scarlatti y Luigi Boccherini, este último dedicó gran parte de su obra a la guitarra. Rodrigo convoca todo este legado en este concierto emblemático del “neocasticismo”, corriente española que mezcla neoclasicismo y nacionalismo: “Es importante situar la concepción del Concierto en su época y más aún en su lugar, una época en la que el canto y los aires hacían estremecerse el mundo hispánico: Carlos IV, Fernando VII, Isabel II, los toreros, Aranjuez, América... Esta obra está hecha para sonar como la brisa oculta que mueve la cima de los árboles en los parques”.

Tras la victoria de Franco, los Rodrigo se radican definitivamente en España. El 9 de noviembre de 1940, en Barcelona, junto con la Orquesta Filarmónica dirigida por César Mendoza Lasalle, fue cuando el guitarrista a quien estaba dedicado, Regino Sáinz de la Maza, interpretó con éxito este concierto. Fue el primero en grabarlo en 1948, pero fueron Narciso Yepes y el director Ataúlfo Argenta quienes lo hicieron célebre a nivel mundial, consolidándose con la versión para arpa de Nicanor Zabaleta. De los tres movimientos, la posteridad retuvo particularmente el Adagio central, presentado a veces como un réquiem para un hijo perdido o como la saeta de una procesión religiosa en Sevilla. Aparte de algunas versiones cantadas de sumo mal gusto, este Adagio ha inspirado hermosas adaptaciones en jazz (las de Gil Evans y Miles Davis, del Modern Jazz Quartet, de Jim Hall, de Chick Corea para la introducción de Spain) y el emocionante Le Beirut de Fairouz.

En la lista de estas grabaciones observamos la notoria ausencia del legendario Andrés Segovia. Sean cuales sean las razones, Rodrigo compuso para él en 1954 la Fantasía para un gentilhombre. “Me pareció que lo único digno de Segovia sería ponerlo con otro gran guitarrista y compositor nacido en el siglo XVII, el gentilhombre de la corte de Felipe IV Gaspar Sanz. El título juega con el nombre de estos dos nobles de la guitarra, Gaspar Sanz y Andrés Segovia, Gentilhombre de la Guitarra de nuestra época”.

En la recopilación Instrucción de música sobre la guitarra española de 1674, Rodrigo extrae seis obras de Sanz condensadas en cuatro movimientos, grabadas en 1958, de las cuales James Galway, con la aprobación de Rodrigo, realizó una elegante versión para flauta. Después de Aranjuez y Gaspar Sanz, el compositor remontó aún más lejos la historia española al evocar el Renacimiento con su Concierto madrigal para dos guitarras y orquesta inspirado por Ida Presti y Alexandre Lagoya.

Emmanuel ROSSFELDER

A los tres años sus padres le regalan una pequeña guitarra de plástico que rápidamente deshecha, al sentirse atraído por la guitarra clásica de su madre, quien conocía muy bien la música. A partir de la edad de los cinco años empieza seriamente los estudios de guitarra, instrumento del que dirá más tarde haber escogido por su forma y sonido. Sus padres entretienen su gusto por la música y le animan sin descanso en los cursos de guitarra que toma. Su extraordinaria facilidad, su motivación, su jovial y comunicativo carácter le conducen rápidamente a tocar ante el público.

A los 14 años, después de haber obtenido la Medalla de oro por unanimidad y felicitaciones del jurado en el Conservatoire National d'Aix en Provence en la clase de Bertrand Thomas, se convierte en el guitarrista más joven de la clase de Alexandre Lagoya del Conservatoire National Supérieur de Musique de París. A partir de entonces, una relación privilegiada se crea entre el Maestro y el alumno. Emmanuel profesa una admiración sin límites a su profesor y éste le prodiga un escuela fundada sobre una técnica específica de la mano derecha que elaboró con Ida Presti. En 1991 y 1992, obtiene dos primeros premios por unanimidad en el CNSM de París (guitarra y música de cámara).

" Emmanuel extrae de la guitarra un sonido potente, virtuosismo, emoción y una fantasía que ya han hecho de él un gran artista"
Alexandre LAGOYA

La prensa empieza a ver en Emmanuel Rossfelder el heredero del Maestro Lagoya. Habiéndose presentado a concursos internacionales de guitarra, recibe los siguientes premios: premio Pierre Salvi entregado por el Ministro Francés de la Cultura (FMAJI), Masters de la guitare de Paris, Stotsenberg (Estados Unidos), Walcourt (Bélgica), Benicasim (España), Vina del Mar (Chile)...

Pero su felicidad solamente se completa delante del público, al que le da a conocer y descubrir todos los recursos de la guitarra. Emmanuel funciona en grandes escenas francesas y extranjeras: Opéra d'Avignon, de Vichy, de Strasbourg, salle Gaveau y salle Cortot de París, Festivals d'Auvers sur Oise, de Berlioz, de La Chaise Dieu, de la Vézère, du Jeune Soliste, de Sully sur Loire, aux Flâneries Musicales de Reims, en Boston, New York, Philadelphie, Los Angeles.

También toca en calidad de solista con las siguientes grandes orquestas: Orchestre Philharmonique de Radio-France, de Cannes, de Nice, d'Auvergne, de Perugia, de la Scala de Milan, el Landmarks Boston Orchestra, el Baltic Chamber Orchestra...

Concertista reconocido, es laureado en 1998 por la Fondation d'Entreprise Groupe Banque Populaire.

"Découverte Classica" en 2001, "Révélation Classique" por L'ADAMI en 2002, es "Victoire de la Musique Classique" en 2004 (catégorie Révélation Soliste Instrumental de l'année).

Emmanuel Rossfelder ha grabado 4 Cds en solo: "Dances latines" , "La Guitare Lyrique", "Sueño", "Bach..." y un DVD live "Recital"

Sus éxitos y recompensas en Francia, son muy aplaudidos y apreciados en el Japón, Rusia, Canadá, Estados Unidos, y Brasil, países que lo suelen invitar muy amenudo para proponerle giras de conciertos.

Ce disque a été enregistré les 4 et 5 Mai 2012 à l'Opéra de Vichy.

Il a été réalisé avec l'aide de l'ADAMI.

Production et copyright :

2012 M'L'Art et Emmanuel Rossfelder

Label :

Loreley

Direction artistique :

Maéva Laignelot

Prise de son et Montage :

VOICING et Virginie Burgun

Photos :

Eric Manas

Graphisme :

© 2012 M'L'Art

www.emmanuelrossfelder.com

